

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DE MONTREAL

Lecture du Dimanche

Publiée avec l'approbation de Sa Grandeur Mgr l'Evêque de Montreal.

Paraissant le Samedi.

SOMMAIRE

LA NOËL, 25 décembre.
 CHRONIQUE DIOCÉSAINNE ET PROVINCIALE : Visite de Son Excellence le commissaire apostolique à Villa-Maria ; réception des citoyens de Montréal par son Excellence ; adresse présentée par les pèlerins de Lourdes à MM. les abbés Martineau et Vacher ; élection d'un marguillier pour la paroisse Notre-Dame ; nominations du président et du vice-président de la conférence St-Laurent ; visite du commissaire apostolique à Mlle Méthivier à Québec ; réparations à l'église de Sainte-Anne de Beaupré ; professions religieuses à St-Hyacinthe.
 — CONFÉRENCES A NA-



SOMMAIRE

ZARETH, sur le Syllabus par M. l'abbé Lévesque, P. S.S. — LES SPOLIATEURS DE L'ÉGLISE. — SERVICE FUNÈBRE POUR LE REPOS DE L'ÂME DU P. LACORDAIRE, à l'église des Carmes à Paris. — THÉRÈSE, la morte de quatre ans. — CHRONIQUE DE L'ÉTRANGER : Tumulte au conseil municipal de Rome ; entrée de S. Em. le cardinal Alimonda à Turin ; le nouvel archevêque de Malines ; missionnaires catholiques et protestants ; M. le comte de Paris et le rédacteur en chef de l'Univers ; un article de M. Paul Bert. — TROIS NUITS DE NOËL, nuit de Noël 1868. — Décès de la semaine.

LE NUMÉRO

2 cents

PRIX DE L'ABONNEMENT

6 mois, 55 cents — Un an, une piastre

LE NUMÉRO

2 cents

Permis d'imprimer : † EDOUARD CHS., Evêque de Montréal.

Adresser toutes communications à M. P. Dupuy, propriétaire-rédacteur.

Bureaux : rue Saint-Gabriel, 23.

PRIERES DES QUARANTE HEURES

- Lundi, 24 décembre — L'Enfant Jésus du Côteau Saint-Louis.
Mercredi, 26 " — Saint-Télesphore.
Vendredi, 28 — Saint-Joseph de Chambly.
-

FÊTES DE LA SEMAINE

- DIMANCHE, 23 décembre** — 4^e Dimanche de l'Avent, 2^e classe, Semi-double, ornements violets.
Lundi, 24 — Vigile de la Nativité de N. Seigneur. — ornements violets, jeûne.
Mardi, 25 — Nativité de N.-Seigneur J.-C. — Double, 1^e classe avec octave, ornements blancs.
Mercredi, 23 — Saint Etienne, premier martyr. — Double, 2^e classe, ornements rouges.
Jeudi, 27 — Saint Jean, apôtre. — Double, 2^e classe, ornements blancs.
Vendredi, 28 — Les Saints Innocents. — Double, 2^e classe, ornements violets.
Samedi, 29 — Saint Thomas E. M. — Double, ornements rouges.
-

OFFICES EXTRAORDINAIRES

Cathédrale — Jour de Noël, S. G. Mgr de Montréal officiera pontificalement à la messe de minuit ainsi qu'à la grand'messe et au vêpres.

Mercredi, 26, messe pour les bienfaiteurs de l'Evêché.

Notre-Dame, — Jour de Noël, clôture de la retraite des hommes et des jeunes gens.

Saint-Pierre — Jour de Noël, M. F. de Bic, premier secrétaire de Son Excellence, chantera la messe de minuit.

Son Excellence le commissaire apostolique officiera pontificalement à la grand-messe.

Communauté des Sœurs Grises — Jeudi 27, professions religieuses.

Notre-Dame de Grâce — Vendredi, 28, professions religieuses.

NOËL.

25 décembre.

Le moment marqué dans les desseins éternels était arrivé : le monde allait avoir un Sauveur. Le vingt-cinquième jour de décembre, à minuit, le Verbe, incarné aux chastes flancs de la Vierge, naquit dans une étable, en la petite ville de Bethléem : enveloppé de ses langes, il fut posé dans une crèche, qui lui servit alors de berceau. Admirable naissance d'un Dieu, anéanti sous la forme d'esclave pour expier l'orgueil des hommes !

Cependant ce Dieu, ainsi humilié, veut annoncer son entrée en ce monde. Les anges, dans les hauteurs du ciel, font entendre de saints concerts, dont l'écho de la terre répète les chants : " Gloire à Dieu dans les cieux ! Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté ! "

Un des esprits célestes apparaît, éclatant de lumière, à des bergers qui veillaient à la garde de leurs troupeaux. " Je vous apporte, leur dit-il, une grande joie, qui sera pour tout le peuple. Aujourd'hui vous est né, à Bethléem, un Sauveur qui est le Christ. Allez, vous le trouverez, enfant enveloppé de ses langes et posé dans une crèche. " Ils vinrent, l'adorèrent, et ils s'en retournèrent louant le Seigneur.

En même temps l'étoile prédite par Balaam se lève à l'Orient, au milieu des nations, pour annoncer au monde le Sauveur de l'univers, celui qui venait de faire de toutes les nations un seul peuple.

Le Dieu humilié, le Dieu pauvre avait d'abord appelé vers lui les pauvres et les humbles d'ici-bas ; ce n'est ni aux savants, ni aux grands, ni aux riches, parmi ceux de son peuple, qu'il manifesta sa naissance ; l'orgueil, l'avarice, la mollesse, apanage ordinaire des grandeurs, sont, hélas ! de tristes obstacles pour aller adorer un Dieu pauvre et humilié jusqu'à la crèche et à l'étable. " Un riche du siècle, a dit le Sauveur, entre difficilement dans le royaume du ciel. " Il a cependant ajouté : " Rien n'est impossible à Dieu. " Aussi bientôt les Mages viendront de l'Orient, et ils lui consacreront les trésors de la terre, qui deviendront ainsi des sources de bénédiction.

Tout nous prêche dans la naissance du Sauveur : riches ou pauvres, grands ou petits, rois ou bergers, maîtres ou serviteurs, tout nous dit qu'il faut vivre le cœur pur et détaché des choses de ce monde. Il faut être humble, mortifié, charitable, si on veut être un disciple de Celui qui naît dans une étable et qui meurt sur une croix, du Verbe fait homme.

Un Dieu fait homme : quel mystère ! N'est-ce point le chef-d'œuvre de la puissance divine ? Tirer l'être du néant, créer la matière à la hauteur de l'esprit, en former l'homme, c'est encore

une œuvre plus haute ; mais élever l'homme, esprit et matière, jusqu'à Dieu, n'est-ce pas le dernier terme de la puissance divine ? Le néant fécondé a produit un Dieu ! C'est pour sa gloire, sans doute, que Dieu a produit cette merveille : gloire à Lui dans les hauteurs des cieux ! mais c'est aussi pour nous ; c'est, en divinissant la nature humaine dans son Verbe, pour nous donner le pouvoir de devenir ses enfants, de nous rendre participants de sa divinité ! ! O enfants des hommes, soyons donc de bonne volonté ! laissons le Dieu fait homme nous transformer en dieux pour l'éternité.

Dans la basilique de Sainte-Marie-Majeure on expose, en ce jour, le véritable berceau de l'enfant Jésus, qui se compose de cinq petites planches minces, noircies et usées par le temps. Il est renfermé dans un reliquaire monumental d'une grande richesse : on peut aisément le voir à travers le cristal. On le conserve sous l'autel majeur de la basilique.

On conserve dans la même basilique un gros fragment de la crèche où fut déposé le Sauveur après sa naissance, des langes dont il fut enveloppé et du foin sur lequel il reposa. On conserve également de ces langes à Saint-François *a Rapa*, à la Nativité des Agonisants et à Aix-la-Chapelle. On garde de la paille de l'étable à Saint-Marc et du foin à Saint-Pierre. L'église de Sainte-Croix a des cheveux de l'enfant Jésus.

On voit encore à Bethléem la grotte où naquit le Sauveur : elle est convertie en chapelle, et des lampes y brûlent continuellement.

RÉFLEXION.— O Dieu naissant, ô Jésus, que nos cœurs, vides de tout orgueil, dépouillés de toute attache aux créatures, vous attirent et vous appellent à vous reposer en nous !

CHRONIQUE DIOCÉSAIN ET PROVINCIALE.

Samedi dernier, Son Excellence le commissaire-apostolique a célébré la sainte messe à l'Hôtel-Dieu, puis, a fait la visite de la maison. Deux adresses lui ont été présentées.

C'est à la maison mère des sœurs de la congrégation Notre-Dame que Son Excellence a dit la messe lundi. Plusieurs ecclésiastiques, parmi lesquels MM. Bayle, ancien supérieur du séminaire, Tambareau, P. S. S. Tranchemontagne, chapelain de la communauté, Emard et Vaillant, prêtres de l'évêché, Maréchal, V. F., accompagnaient Son Excellence qui, après avoir visité une portion de la maison mère, s'est rendue au pensionnat, où une adresse et des bouquets lui ont été présentés par les élèves, auxquelles le commissaire apostolique donna sa bénédiction.

Son Excellence est allée ensuite visiter le monastère du Précieux Sang à Notre-Dame de Grâce.

Lundi soir, Son Excellence le commissaire-apostolique a reçu au palais épiscopal les citoyens de notre ville. Plus de deux cents personnes, appartenant à toutes les classes de la société, se sont empressées d'aller présenter leurs hommages au représentant du Souverain Pontife.

Son Excellence se tenait au fond du grand salon de l'évêché, ayant à sa droite Sa Grandeur Mgr de Montréal, et M. A. Daidé, secrétaire et à sa gauche M. F. de Bie, premier secrétaire, et T. Harel, chancelier de l'évêché.

M. le chanoine Leblanc présentait les visiteurs à son Excellence, qui a su trouver pour tous une parole affectueuse et gracieuse.

Dimanche soir, les pèlerins canadiens de Lourdes se sont réunis à la sacristie de l'église Notre-Dame pour offrir aux directeurs du pèlerinage, MM. les abbés Martineau et Vacher, un souvenir de leur reconnaissance.

M. le curé Sentenne et M. l'abbé Desrochers s'étaient joints aux pèlerins.

M. Derome, président du pèlerinage, a lu l'adresse suivante :

Vénéré Directeur,

“ Comment pourrions-nous, “ disait Tobie à son fils, ” récom-
“ penser dignement celui qui t'a conduit si heureusement dans ce
“ long et périlleux voyage ? ” Et ce fils de répondre immédiatement :
“ Jamais nous ne pourrions, quand même nous lui donnerions la
“ moitié de notre fortune, assez reconnaître son zèle éclairé et son
“ constant dévouement. Il m'a comblé de bienfaits. Durant tout
“ le voyage, il m'a conduit comme par la main, m'a sauvé de
“ grands dangers et m'a ramené saint et sauf auprès de vous. Que
“ pouvons-nous lui donner ? Qu'est-ce qui pourra égaler tout ce
“ qu'il a fait pour nous ? ”

Nous éprouvons, aujourd'hui, bien aimé Directeur, le même embarras.

Comme l'ange Raphaël, vous nous avez conduit heureusement à travers les écueils et les abîmes de l'océan. Avec vous et sous votre égide tutélaire, nous avons traversé l'Angleterre, la France, votre patrie chérie, et, grâce à vous, partout nous avons été respectés, honorés. Durant la route, votre parole chaude, ardente, fortifiait notre courage ; gaie, aimable, elle embellissait et abrégait les longueurs du chemin ; toujours pieuse et fervente, elle dirigeait nos regards vers le ciel et nous faisait sanctifier un pèlerinage dont le souvenir ne s'effacera jamais de notre mémoire.

Avec une sollicitude toute maternelle, vous nous avez conduit aux pieds de la plus tendre des mères, à la grotte bénie de Lourdes, dont on nous avait dit tant de merveilles, dans ce lieu privilégié de Marie Immaculée où nous avons passé les plus délicieux moments de notre vie ; vous nous avez ramené sains et saufs au port.

Bien des fois nos cœurs reconnaissants se sont dit : “ Que pour-

“ rions-nous faire pour payer de retour cet insigne bienfaiteur. Si nous lui offrons les biens de ce monde, comme l'ange Raphaël à Tobie, il nous dira qu'il n'a pas besoin de ces choses et nous invitera à rendre grâce à Dieu, auteur de tout bien. ”

Voilà pourquoi nous vous disons ici, avec simplicité, que, tout en vous exprimant notre vive reconnaissance, nous n'avons rien à vous présenter si ce n'est ce modeste tableau qui mettra sous votre bienveillant regard tous ceux qui pendant longtemps ont été de votre part l'objet de nombreux et bien grands sacrifices.

Permettez nous, bien-aimé Directeur, de profiter de cette circonstance, bien chère à nos cœurs, pour dire notre reconnaissance à celui qui a partagé durant le voyage, votre sollicitude et votre dévouement pour nous, à votre estimé confrère monsieur Vacher. Nous ne pouvons pas oublier ce qu'il a fait. Il nous a conduit dans la capitale de la chrétienté ; par son influence nous avons pu voir le représentant de Jésus-Christ, lui rendre nos plus sincères et nos plus respectueux hommages, et recevoir pour nous comme pour nos familles sa paternelle bénédiction.

Voilà pourquoi nous le prions de vouloir bien accepter un pareil cadeau qui sera pour lui le témoignage d'une reconnaissance que nous lui conserverons toujours.

Le pèlerinage, que nous avons été heureux de faire sous votre direction, est l'image du pèlerinage que nous faisons tous, pèlerins sur cette terre d'exil, vers la Céleste Patrie. Celui-là n'est pas encore accompli ; mais il s'effectuera avec succès, si vous continuez tous les deux à nous éclairer de vos lumières, à nous aider de vos conseils et de vos puissantes prières que nous demandons instamment.

Ah ! quel bonheur de nous revoir tous ensemble dans le séjour de la gloire aux pieds de Notre-Dame de Lourdes, de notre Mère immaculée !

M. Martineau, dont l'émotion était très grande, a fait une réponse toute de cœur, dont nous ne pouvons, bien à regret, citer que quelques passages :

“ Bien chers pèlerins.

“ La surprise me ferme presque la bouche. J'ai bien peu de choses à vous dire. Vous savez que, le long du chemin, les paroles généralement ne manquaient pas. Je vous ai fait peut-être un peu de bien quelquefois, je l'ai voulu du moins. Ai-je réussi ? Je le crois. Non pas parce que c'est moi qui travaillais, mais parce que je travaillais sur des cœurs si bien préparés.

“ Vous me donnez dans ce pèlerinage une part bien grande, j'en serais comme le héros pour ainsi dire. Ma part se réduit à bien peu de chose.

“ Comme Pierre l'Hermite, je n'ai été que la première voix qui ai parlé de la croisade. J'ai jeté au milieu de vous une parole et vous l'avez recueillie. J'ai jeté une boule de neige et vous l'avez

roulée jusqu'à ce qu'elle eut atteint la grosseur d'une montagne.

“ Je n'ai que ce petit mérite d'avoir dit un petit mot en commençant ; mais il a fallu qu'il tombât dans des cœurs bien chauds, comme les vôtres, dans des âmes bien brûlantes comme les vôtres, pour qu'une étincelle si petite ait pu les enflammer.

“ A vous la gloire, à vous le mérite du pèlerinage, à vous qui avez répondu à ce petit mot, qui avez fait écho à mes paroles.”

M. Martineau ayant ensuite rappelé une épisode de la vie de saint Guillaume Firma, continue ainsi :

“ Eh bien ! mes bons amis, si vous voulez me le permettre, nous ferons quelque chose de semblable. Ce magnifique tableau rappelle ceux qui ont été à Lourdes, si vous voulez, il ira à Lourdes. Vous ne pouvez me refuser cela, je suis sûr que cela ne vous fera pas de la peine.

“ Oh ! bonne Mère, nous vous avons prié avec beaucoup de ferveur quand nous étions là ; vous avez vu nos figures tournées avec vénération vers votre sainte image ; nos figures seront encore là pour nous représenter ; vous nous regarderez encore, vous nous reconnaîtrez ; pendant que la harpe des dames de la Congrégation chantera vos louanges, pendant que le cœur des Sœurs Grises priera pour nous, nous serons là, vous nous regarderez et vous nous bénirez tous les jours ; et un jour, comme vous le dites, messieurs, à la fin de votre adresse, nous nous retrouverons encore aux pieds de la sainte Vierge pour ne jamais nous séparer.

“ Merci mille fois, messieurs, merci ; je ne vous fais qu'un reproche, comme je vous l'ai dit en commençant, c'est que vous y avez mis trop d'argent, mais ce sera Notre-Dame de Lourdes qui en bénéficiera.”

M. l'abbé Vacher a pris ensuite la parole ; après avoir félicité les pèlerins du superbe tableau qu'ils venaient d'offrir à M. Martineau en témoignage de reconnaissance, il a ajouté :

“ Il le mérite bien. Si nous avons fait un voyage si heureux, si sûr, si pieux, si nous avons été si bien accueillis partout nous le devons à la piété, à l'éloquence de M. Martineau ; si enfin pendant tout ce voyage nous n'avons fait qu'un cœur et qu'une âme *cor unum et anima una*, nous le devons encore à M. Martineau.

“ Vous étiez vraiment l'âme de nos âmes, le cœur de notre cœur, permettez donc que je vous témoigne ma reconnaissance personnelle.

“ Quant à moi, chers pèlerins, j'accepte de bon cœur le tableau que vous m'offrez ; je l'accepte pour le donner à M. Martineau ; il l'acceptera, il ne peut pas le refuser. Il a accepté le sien pour le donner à la sainte Vierge, qu'il accepte le mien pour lui.”

L'adresse est écrite sur parchemin, en lettres enluminées et renfermée dans un superbe cadre.

Au centre du tableau se trouve la représentation de la grotte de Lourdes. Tout à l'entour sont artistiquement disposées les photo-

graphiques des pèlerins, au milieu d'une guirlande de feuilles d'érable et de coquilles de pèlerins.

Ce tableau et l'adresse seront exposés pendant quelques jours chez M. Derome.

On a procédé dimanche à l'élection d'un nouveau marguillier pour la paroisse Notre-Dame, M. C. P. Hébert a été élu et M. Jacques Grenier, élu en décembre 1880, est remplacé comme marguillier en charge par M. Sévère Rivard, élu en décembre 1881.

La paroisse de Notre-Dame, autrefois la paroisse de Montréal, est, comme on le sait, une des plus anciennes du pays. Elle date de deux siècles et un quart, et fut fondée en 1657, dans la quatorzième année du règne de Louis XIV.

Le président et le vice-président de la conférence Saint-Vincent de Paul, quartier Saint-Laurent, ayant donné leur démission, le conseil particulier de la société s'est empressé de ratifier les choix faits par la conférence en nommant M. Eusèbe Sénécal président, et M. F. X. Montmarquet vice-président.

Melle Méthivier, fondatrice de l'Hospice de la Maternité, qui est dangereusement malade, a manifesté, il y a quelques jours, le désir de recevoir la bénédiction de Son Excellence le commissaire apostolique. Son directeur spirituel s'empressa de communiquer à Son Excellence le désir de la malade. L'envoyé de la Cour de Rome fut vivement touché de cette démarche, et, comme il ne manque jamais l'occasion de faire le bien et de soulager la souffrance, Mgr Smeulders se rendit aussitôt auprès de la malade pour la bénir et la consoler à cette heure si terrible de la vie.

On vient de-commencer à lasser la voûte de l'église Sainte-Anne de Beaupré, afin de faire les enduits. On doit plâtrer tout l'intérieur et le terminer. Les travaux se feront sous la direction de M. Cyrille Corriveau, plâtrier bien connu à Québec.

Le printemps prochain, on commencera les travaux pour allonger l'église de trente-six à quarante pieds.

Mgr l'évêque de Saint-Hyacinthe a reçu, le 11 courant, dans l'église du monastère du Précieux-Sang les vœux de religion de la Rvde sœur Marie Arzélie Morceau, dite sœur Marie Immaculée, de New-York. Sa Grandeur a aussi donné l'habit de l'Institut aux demoiselles Marie Phaneuf, dite sœur Saint-Ignace de Loyola, de Saint-Damasc, et Adélaïde Faynan, dite sœur Saint-François de Sales, de Saint-Marcel.

Disraëli est une paroisse dont l'établissement ne remonte qu'à quelques années. Jeudi, la population a assisté à une belle cérémonie religieuse. Il s'agissait de la bénédiction d'une église que l'on achève de construire. Mgr Antoine Racine présidait la fête, qui a été célébrée avec éclat.

CONFÉRENCES DE NAZARETH SUR LE SYLLABUS.

De l'Aristocratie et de la Démocratie dans l'Eglise.

Le triple pouvoir législatif, judiciaire et exécutif, se trouvant aux mains du Pape, il s'ensuit que le titre de Pontife-Roi, que nous lui donnons, est légitime et que la constitution de l'Eglise est monarchique. Mais cette monarchie, nous a dit Bellarmin, est *tempérée* d'aristocratie et de démocratie. Il nous reste à parler de ces deux éléments.

De l'Aristocratie.

La plupart des monarchies modernes sont *mêlées* d'aristocratie et de démocratie, c'est-à-dire que les pouvoirs souverains de la nation sont partagés entre le roi, le sénat et la chambre des représentants du peuple, dont nul n'en possède la plénitude en particulier. Cette complication d'organisme qu'on a appelé : *Equilibre des Pouvoirs*, ralentit toujours l'action sociale et peut amener quelquefois des dissensions ruineuses.

Il n'en est pas de même dans l'Eglise. Jésus Christ a réuni tous les pouvoirs dans la personne du Pape, afin de lui donner une puissance prompte et sans entrave pour le bien ; mais afin de rendre cette puissance du Pape plus efficace et plus fructueuse, il a placé à ses côtés un *noble et puissant tempérament* d'aristocratie.

1o. Le sacrement de l'Ordre se confère par degrés. L'évêque seul possède la plénitude du sacerdoce. Par sa consécration, l'évêque est constitué successeur des Apôtres, représentant et image vivante de Jésus-Christ. Sous ce rapport il est l'égal du Pape qui ne l'appelle que son *Vénérable Frère*. Vous voyez quelle est la noblesse de l'aristocratie ecclésiastique, puisque la dignité de chacun de ses membres est égale à celle du Souverain lui-même.

2o. Mais un évêque ne peut exercer les pouvoirs de son ordre, que lorsqu'il a un territoire et des sujets, c'est-à-dire un diocèse.

Nul fidèle ne peut entrer dans le corps épiscopal sans l'autorisation du Pape—c'est au Pape encore qu'il appartient de déterminer à chaque évêque le diocèse qu'il devra occuper—enfin, le Pape a toujours un droit de surveillance sur l'administration des évêques—l'intérêt de l'Eglise et des fidèles exige qu'il en soit ainsi—cependant l'évêque est véritablement roi sur son trône ; il possède dans son diocèse le triple pouvoir législatif, judiciaire et exécutif ;—c'est au nom de Jésus Christ qu'il commande, juge et agit.—Il ne conviendrait donc pas de l'appeler le vicaire du Pape.—Ceci étant, vous voyez que l'aristocratie ecclésiastique est puissante.—Elle est vraiment royale par la noblesse de son caractère et par la nature de ses pouvoirs.

3o. Avantages de cette admirable disposition.

Le Pape est placé si haut qu'il n'y a pas à craindre, ni que les évêques tentent d'empiéter sur ses droits, ni qu'il soit tenté lui-

même d'empiéter sur les leurs : deux inconvénients qu'ont toujours à redouter les monarchies *mélangées* d'aristocratie.

Si le Pape était seul *législateur*, ses lois, nécessairement générales, ne répondraient pas à tous les besoins particuliers ;—les évêques étant aussi législateurs, chaque diocèse et chaque nation, peut garder ses usages et ses traditions, avoir la législation qui lui convient.

Si le Pape seul était *juge*, combien de fidèles qui ne pourraient jamais aller à son tribunal ;—mais ils ont à proximité, dans la personne de leur Evêque, un juge, qui est aussi leur père, par son caractère et leur frère, par son origine.

Si le Pape avait seul le droit de *régir*, les provinces éloignées de Rome pourraient être en souffrance ;—mais par les évêques, toutes les parties de l'Eglise reçoivent une direction forte et efficace.

De la Démocratie.

Bien que les simples fidèles n'aient reçu de Jésus-Christ aucun pouvoir qui leur permette d'intervenir dans l'administration de l'Eglise, ils en ont reçu une *dignité* et des *droits* qui leur assignent une place dont il faut tenir compte.

1o. Dignité des simples fidèles.

C'est Jésus-Christ qui a rappelé au monde cette vérité oubliée, que toute autorité existe dans l'intérêt et pour la félicité de ses sujets.

Tandis que les peuples ne vivaient et ne travaillaient que pour leurs maîtres, Jésus-Christ déclare à ses disciples qu'il n'en sera pas de même dans l'Eglise,—mais que tous ceux qui seront constitués en dignité devront se faire les serviteurs des autres,—et il confirme cet enseignement en se faisant lui-même le serviteur de tous lorsqu'il avait le droit de se faire servir par tous.—Si aujourd'hui les peuples sont relevés de l'abjection dans laquelle ils languissaient sous les empires payens, c'est à cette doctrine et à cet exemple de Jésus-Christ qu'ils le doivent.

Saint Paul devait étonner les pauvres et les esclaves lorsqu'il leur disait : “ C'est pour vous que l'ordre sacerdotal est couronné de tant d'honneurs ; les pontifes, Pierre et Paul eux-mêmes, vous appartiennent, mais vous, vous n'appartenez qu'à Jésus-Christ.”

L'Eglise proclamait donc la liberté et la dignité du peuple dans son sein bien avant les révolutionnaires de 89.

2o. Droits des simples fidèles.

Tous les fidèles, sans exception, ont un égal droit à toutes les grâces, à toutes les richesses, à toutes les dignités de l'Eglise.

Elle n'a qu'un temple, dans lequel tous peuvent venir prier ;—elle n'a qu'une loi, qu'elle prêche à tous et à laquelle tous doivent se soumettre ;—elle ne tient compte ni des grandeurs,—ni des richesses,—ni de la naissance :—c'est à la vertu et au mérite qu'elle confère ses dignités et ses pouvoirs.

C'est donc à l'Eglise que les peuples doivent cette fraternité

entre tous les hommes,—cette égalité de tous devant la loi,—et ces droits politiques dont la révolution voudrait se faire gloire.

Le malheur est qu'après avoir été si longtemps avant d'admettre ces principes de l'Eglise, on veut aujourd'hui les dépasser.—On ne se contente plus de reconnaître la dignité du peuple et de respecter ses droits, on va jusqu'à le proclamer Souverain.—C'est à cette exagération insensée qu'il faut attribuer les révolutions modernes.

LES SPOLIATEURS DE L'ÉGLISE.

La confiscation des traitements ecclésiastiques ne date pas d'hier. Au commencement du dix-septième siècle, le Sénat de Chambéry voulait imposer à saint François de Sales, évêque de Genève, un acte contraire aux lois de l'Eglise. L'assemblée, poussée par un personnage influent, décida que le prélat y serait contraint sous peine de perdre ses revenus.

“ A cet arrêt, François ne fit d'autre réponse, sinon qu'il avait son âme à sauver et sa conscience à respecter. Au moment où il allait monter en chaire, on lui annonça que le magistrat allait exécuter l'arrêt et saisir son temporel : “ Voilà, répondit-il, un signe que Dieu veut que je sois tout spirituel. ” Et il alla prêcher avec la même présence d'esprit que s'il eût appris la nouvelle la plus indifférente. Cette élévation de sentiments suffit à quelques hérétiques, qui se trouvaient présents, pour les convertir. “ Car, dirent-ils, il n'est pas possible qu'un homme si dégagé de la terre ne soit pas un homme du ciel. Celui-là a vraiment l'esprit de Dieu que les choses humaines touchent si peu ; il nous faut embrasser la religion qu'il enseigne. ”

“ Cependant la saisie n'eut pas lieu, sans doute parce que la fermeté du saint évêque fit honte au Sénat ; et, quand il apprit que l'orage s'était calmé : “ Ah ! dit-il, s'il m'eussent ôté mon temporel, il m'eussent fait le plus grand bien qui me pût arriver ; car ils m'eussent rendu tout céleste. Et puis, dit-il à ses amis, “ pensez-vous que mes diocésains m'eussent laissé mourir de faim ? “ J'aurais été, au contraire, plus en peine de refuser que de prendre. Il en est de nos biens comme de la barbe : plus on la rase, plus elle devient épaisse ; ceux qui n'ont rien, possèdent tout. ”

SERVICE FUNÈBRE POUR LE REPOS DE L'ÂME DU P. LACORDAIRE.

Le 24 novembre a eu lieu à l'église des Carmes à Paris un service pour le repos de l'âme du P. Lacordaire. La messe solennelle

fut célébrée par le P. Delforterie, prieur du couvent de Saint-Jacques. Tous les Frères Prêcheurs présents à Paris s'étaient réunis dans cette église qui fut, pendant de longues années, le sanctuaire de leur ordre dans notre ville. Un très grand nombre de fidèles, qui aiment et vénèrent les fils de Saint-Dominique, remplissaient la nef.

M. l'abbé Gardey, curé de Sainte-Clotilde, a adressé à ce sympathique auditoire la plus touchante allocution. Il a fait revivre la grande figure du P. Lacordaire ; il a montré dans l'illustre religieux non pas l'incomparable orateur, mais, ce qui vaudrait mieux aux regards de Dieu et pour l'éternité, le moine aux vertus austères. Il a rappelé les étonnantes austérités que le P. Lacordaire exerçait contre lui-même et dont furent les témoins et cette église et la sombre crypte sur laquelle elle est bâtie, et la cellule, maintenant historique, de l'orateur de Notre-Dame. Il a dit aussi avec quelle ardeur celui qui reçut des hommes les plus célèbres de grands, d' uniques éloges, aimait, appelait l'humiliation, comment il recherchait les ministères les plus humbles, se préservant ainsi de la folie de l'orgueil par ces sages et difficiles abaissements.

En terminant, M. le curé de Sainte-Clotilde a heureusement comparé le présent au passé, et affirme que si le P. Lacordaire a pu, par ses vertus, restaurer en France l'ordre de Saint-Dominique, les Pères Dominicains renouvelleront cet ordre, quelles que soient les difficultés des temps, s'ils gardent fidèlement les vertus religieuses que leur a léguées leur second fondateur.

THÉRÈSE.

Il y a quelques mois, dans une petite ville, passait, silencieux et triste, un convoi funèbre, moins remarquable par le nombre que par l'attitude des assistants.

Tous, hommes absorbés dans les travaux de l'âge mur, vieillards, courbés par l'âge, jeunes gens insoucians, ils portaient sur leur figure des traces évidentes d'un chagrin profond, et plusieurs luttaient en vain contre les larmes qui obscurcissaient leurs yeux.

Et cependant le cercueil qu'ils suivaient ne renfermait ni les restes d'une jeune mère, ni ceux d'un père, laissant après eux des orphelins sans appui..... Ce cercueil, des enfants parés comme pour une fête le portaient en se jouant ; sur sa croix d'argent s'épanouissait une couronne de roses blanches ; autour de lui la voix des prêtres entonnait des chants de reconnaissance et de joie..... c'était le dernier berceau d'une jeune fille à peine âgée de quatre ans.

Elle n'avait pas quatre ans, et sa perte était une grande perte ; en s'envolant aux rives éternelles, non-seulement elle avait plongé

dans le désespoir un père et une mère foudroyés, mais encore elle laissait des regrets vifs et amers parmi tous ceux qui avaient pu la connaître, c'est-à-dire l'admirer et la chérir.

Thérèse n'était pas de ces *enfants-prodiges* qui, perroquets insupportables ou impertinents bavards, sont l'orgueil de parents aveugles, l'admiration des sots et la terreur des hommes sensés.

C'était par la rectitude du jugement, la solidité de la raison et une merveilleuse présence d'esprit que brillait cette chère enfant

Mais toute remarquable que pût être l'intelligence de Thérèse, cette intelligence le cédait à l'exquise sensibilité de son cœur; c'était là comme le sceau dont l'avait marquée la main divine qui devait sitôt la ravir. Combien elle témoignait de pitié pour les pauvres, de compassion pour toutes les souffrances et toutes les douleurs! Si par hasard on lui racontait une histoire touchante, point de repos qu'elle n'en eût obtenu une seconde narration et parfois importunée jusques dans son berceau par ces souvenirs confus, "papa, disait-elle, racontez-moi l'histoire de ce monsieur jusqu'à ce que je pleure!" Il fallait satisfaire à ses désirs et les yeux dans les yeux de son père, respirant à peine, l'enfant semblait ne plus s'appartenir à elle-même, et ne retrouvait le calme et le sommeil qu'après s'être soulagée par d'abondantes larmes. Un jour, sur une vaste place, elle jouait au milieu d'enfants; tout à coup passe un convoi funèbre qu'accompagnaient deux jeunes garçons aux yeux baignés de larmes; seule de toutes ses compagnes, Thérèse suspend ses jeux pour suivre du regard ce triste spectacle, s'informe auprès de sa bonne, et celle-ci lui ayant raconté l'histoire assez vraisemblable d'une maman morte, de deux petits bien malheureux, l'enfant, au désespoir, éclate en sanglots, et s'en va criant, au milieu de la foule assemblée, "qu'il faut rendre la maman de ces petits et l'ôter aux méchants qui l'emportent!" Il fallut l'emporter elle-même et lui dérober désormais de pareils tableaux.

Thérèse avait un frère plus jeune qu'elle de plusieurs mois; dire combien elle le chérissait est presque impossible; il était toujours présent à sa pensée, son nom revenait sans cesse sur ses lèvres; d'une admirable discrétion pour elle même, son importunité ne connaissait point d'obstacles quand il s'agissait d'emporter quelques friandises à *le petit*, comme elle l'appelait; c'était de plus son mentor et son avocat; elle lui apprenait à parler, traduisait son intelligible babil, et quand il se rendait coupable de quelque oubli: "Maman, disait-elle, ce n'est pas étonnant, il est petit; quand j'étais petite, j'avais des caprices comme lui, mais à présent c'est que je suis grande!" La naïve enfant ne croyait pas si bien dire!

Ainsi elle croissait, le juste orgueil de sa mère, chérie, admirée de tous, et voilà que tout à coup, au moment où la vie semblait s'épanouir en elle avec le plus de force, elle tomba frappée d'un mal soudain qui bientôt ne laissa plus d'espoir qu'à sa mère; car les mères espèrent encore quand leurs enfants gisent sous leurs yeux, morts pour tous, pour elles seules doucement endormis!

Qui dira le calme, la douceur, la résignation de cette chère petite pendant cette maladie longue et cruelle. Son intelligence semblait grandir, son cœur devenait plus tendre.

La nature de son mal éloignait d'elle son frère, *son petit*, comme elle l'appelait; mais Thérèse en parlait sans cesse, le demandait avec instance, et un jour qu'on allait céder à ses désirs : " Non, non, " dit-elle, ne m'amenez pas mon petit, parce qu'il prendrait ma co-
" queluche." On lui obéit : elle ne devait plus le revoir ! Sa pensée le suivait jusqu'au lieu où on l'avait amené, et, se rappelant que seule elle comprenait son babillage : " Que fait-il, mon petit ? disait-elle ; maintenant qu'il ne m'a plus, qui est-ce qui peut le com-
" prendre ?..... On ne le comprend plus,..... pauvre petit ! "

Comment parler de son amour pour sa mère ? Sa mère ! quels feux prenaient ses regards, quand, l'étreignant d'embrassements passionnés. " Chère maman, lui disait-elle, restez donc là toujours
" auprès de moi..... Je vous aime *si tant* ! " Pour essayer de soulager un peu cette pauvre mère, qui consumait sa vie près de ce lit de douleur, on la pressait de s'éloigner pour vingt-quatre heures seulement ; mais Thérèse, qui entendait et les supplications et les résistances, vint au secours de ces dernières en s'écriant : " Oh !
" petite mère, ne vous en allez pas ! Qu'est-ce que nous ferions
" donc toutes les deux, si nous restions un jour entier sans nous
" voir ? "..... Et la mère resta.

Pleine de reconnaissance pour les soins qu'on lui prodiguait, Thérèse avait toujours pour son médecin un accueil aimable et de gracieuses paroles : " Que je suis donc contente de vous voir ! lui
" disait-elle, un jour—Vous m'aimez donc bien ?— Oh ! oui mon-
" sieur, et puis petite maman est si heureuse quand vous venez ! " Et lorsque le docteur avait achevé ses pensements douloureux, loin de crier et de se plaindre, l'angélique enfant, tournant vers lui ses yeux voilés de larmes arrachées par la souffrance : " Merci,
" monsieur, merci ! " lui disait-elle.

Puis un matin, au moment où l'aube blanchissait l'horizon d'une pâle lueur, après une nuit de tortures, et comme l'enfant semblait plus calme, le père et la mère se retiraient pour respirer un moment, quand tout à coup, d'une voix étranglée : " Papa ! maman ! " s'écria Thérèse..... Ils étaient là, serrant dans leurs mains ses mains glacées, et cherchant dans ses yeux, dilatés par l'agonie, les dernières traces d'une vie qui s'enfuyait. " Pauvre petite ! lui dit
" son père, tu souffres bien ! " Ranimée par cette voix chérie, Thérèse s'efforçait de répondre ; mais de sa bouche entrouverte son âme s'exhala pure et sans tache, et, s'envolant sur les blanches ailes de l'ange veillant à son berceau, alla reprendre au milieu des esprits célestes la place qu'elle avait quittée pour un jour.

A cette même heure, à plus de dix lieues de là, son frère, *son petit*, séparé d'elle depuis plus d'un mois, et, à dessein distrait par des efforts persévérants de la pensée de sa sœur, son frère se réveillait en sursaut en criant avec terreur : " Bonne maman !

bonne maman ! Thérèse qui part ! Thérèse qui s'en va ! " Tandis que ses regards effarés semblaient suivre quelque mystérieuse apparition.

CHRONIQUE ÉTRANGÈRE.

Les loges maçonniques d'Italie se sont réunies en assemblée générale, à Milan, le 20 novembre dernier, et elles ont décidé à l'unanimité de " continuer la guerre séculaire contre le cléricalisme en l'éteignant à tous les terrains possible, et à tous les moyen, imaginables d'application. "

Est-ce par suite de cette décision que se sont produits en Italie deux faits d'une gravité incontestable ! On est porté à le croire, et à ranger ces faits parmi les *moyens imaginables* recommandés par les loges.

C'était au conseil municipal de Rome, un conseiller, M. Lavaggi, demandait que l'enseignement du catéchisme dans les écoles publiques fut confié au clergé, attendu que la plupart des instituteurs de l'Etat sont athées ou libres penseurs. A peine M. Lavaggi eut-il énoncé sa proposition qu'une bande apostée dans la salle commença un effroyable tapage en criant : " A la roche Tarpéenne ! A bas les cléricals ! A mort les curés ! " En vain le président essayait-il d'apaiser le trouble ; les cris redoublèrent, et il fallut faire intervenir la garde, qui fit évacuer la salle.

Le conseil municipal, débarrassé de ces braillards, n'eut pas le courage d'adopter la proposition de M. Lavaggi ; il en a voté une autre, ambiguë, qui dit que l'enseignement du catéchisme sera confié à des " maîtres capables. "

A Turin, l'entrée de Son Em. le cardinal Alimonda a donné lieu à d'odieuses manifestations, malgré la prudence de Son Eminence qui avait refusé la réception solennelle que devaient lui faire les princes présents à Turin, les autorités civiles et militaires.

Dès que le cardinal sortit de la gare, il fut accueilli par des huées et des sifflets qui continuèrent jusqu'à la porte de la cathédrale. Son Eminence fut alors reçue par le clergé et saluée par les vivats et les applaudissements de l'immense foule qui remplissait la place du *Duomo*. Cette manifestation enthousiaste de plus de vingt mille personnes couvrait entièrement les insultes.

Cependant les cris continuaient et l'hymne à Garibaldi se faisait entendre, cherchant à ranimer le tumulte qui menaçait d'éclater de nouveau à la sortie de Son Eminence.

Pour éviter un pareil scandale, le Cardinal, la cérémonie terminée, est monté à la chapelle de la SS. Sindona, et de là s'est rendue au palais royal et a gagné le palais archiépiscopal, où il a trouvé

rassemblées environ cinq cents personnes qui ont pu le fêter sans que les radicaux fissent entendre leurs cris et leurs menaces.

.

Mgr Goorsens, évêque de Namur, vient d'être nommé archevêque de Malines (Belgique) en remplacement de S. Em. le cardinal Deschamps.

Mgr Goorsens est né à Paris, dans le diocèse de Malines, le 10 juin 1827 ; il a reçu la consécration épiscopale à Malines, le 24 juin 1883, en qualité d'Abdère, *in partibus indeliium* ; coadjuteur de Mgr Graves, évêque de Namur auquel il succéda le 17 juillet 1883.

La préconisation de Mgr Goorsens au siège de Malines se fera au consistoire qui aura lieu à Rome vers la fête de la Noël.

.

Le R. P. Cazet, supérieur des Jésuites à Madagascar, a envoyé aux *Missions catholiques* un long extrait d'un rapport fait sur cette île par un vice-amiral anglais. Nous y prenons les précieux détails suivants :

“ Les Missionnaires catholiques romains travaillent silencieusement et établissent une œuvre supérieure à toute autre. Leur cathédrale est un édifice qui ferait honneur à une ville d'Europe. Les pères sont jésuites et généralement français. Ils ont pour auxiliaires de nombreuses sœurs.

“ Le grand tort de nos missionnaires protestants, c'est qu'ils sont surchargés de sollicitudes domestiques, de femmes et d'enfants ; en conséquence, il se rassemblent là où ils trouvent le plus de confortable ; et, tandis que le reste de l'île est négligé, la capitale en fourmille.

“ Règle générale, le missionnaire catholique romain ne retourne pas dans sa patrie.

“ Nos missionnaires protestants, au contraire, semblent ne songer à autre chose qu'à s'en retourner chez eux, surtout les femmes, qui ne font pas un secret de leur répugnance pour l'œuvre de la mission.”

.

M. le comte de Paris, qui se renseigne sur beaucoup de choses, ayant fait exprimer à M. Eugène Vuillot, rédacteur en chef de *l'Univers*, le désir de lui parler, celui-ci s'est fait un devoir de se rendre à cet appel.

l'Univers n'a pas encore jugé convenable de faire connaître à ses lecteurs ce qui s'est passé dans cette entrevue.

— D'un article que vient de publier M. Paul Bert dans un journal de Paris, et qui a pour titre : *Les préliminaires de la séparation de l'Eglise et de l'Etat*, nous extrayons ce qui suit :

“ Pour tuer lentement l'Eglise, il y a trois choses à faire :

“ 1o. Faire observer la loi du 23 mars 1882 qui empêche les *ap ap sjuerjænenir* chrétiens.

“ 20. Obliger au service militaire les séminaristes, par là le nombre des prêtres sera réduit de suite considérablement ;

“ 30. Supprimer de force, par tous les moyens possibles, toutes les communautés d'hommes et de femmes.

“ De cette façon — comme, d'une part, il n'y aura presque plus personne pour enseigner et pour aider à pratiquer la religion, et comme d'autre part, dans les écoles on apprendra à dédaigner, puis à mépriser la religion, — au bout de quelques années, il est bien clair qu'il n'y aura presque plus de catholiques. Alors on pourra leur dire : La direction des cultes est supprimée, vous êtes libres ; mourez où il vous plaira.”

La *Semaine catholique* de Toulouse, après avoir cité cet article, dit : “ Nous croyons que M. Paul Bert mourra où il ne lui plaira pas. Gambetta est mort ; Challemel Lecour est malade ; il sent lui même que ses jours sont comptés : “ La lampe n'a plus d'huile, ” dit-il ; le tour de M. Paul Bert viendra : et l'Eglise, dont il prédit la disparition vivra encore quand il ne sera plus. Le catholicisme en a vaincu de plus forts que ce sectaire. Il y a dix huit siècles que le charpentier de Nazareth fabrique des cercueils pour ses ennemis. ”

TROIS NUITS DE NOEL

II

NUIT DE NOEL 1868.

Les deux enfants, Jean et Marc, furent élevés et instruits ensemble. Même existence, mêmes leçons et, comme tous deux étaient très intelligents et pleins de cœur, ils ravalisaient à qui travaillerait le plus, à qui le mieux aussi, chérirait l'autre.

Le père et la mère s'applaudissaient chaque jour d'avoir donné à leur fils Marc un compagnon qui stimulait son zèle et partageait ses jeux, se confondait en dévouements pour lui et leur avait voué à eux-mêmes une profonde et tendre reconnaissance. D'un bon grain de blé il ne peut germer qu'un bon épi.

Les deux enfants grandirent côte à côte : Jean n'oubliait rien du passé, et les rudes premières années de son enfance l'avaient rendu grave et mélancolique. Marc, toujours aimé et gâté, en resta plus gai et plus hardi.

Les adolescents devinrent des jeunes gens, et le moment arriva de choisir un des mille sentiers qui partent de la maison paternelle et s'en éloignent à travers le monde et parmi les hommes — l'heure décisive d'une vocation.

Marc avait persisté à embrasser la carrière militaire : il entra donc à l'école de Saint-Cyr. Jean se destinant au sacerdoce, le séminaire s'ouvrit pour lui. Il échangea le court veston de suie du ramoneur contre la longue robe du prêtre, comme s'il eut voulu consacrer à Dieu la livrée sombre que lui avait faite la misère ici-bas.

Les années s'écoulèrent. Le temps accourt, passe et s'enfuit indifférent : à chacun de bien employer les occasions qu'il nous offre et les moments qu'il nous prête.

Quand Marc reçut les épaulettes d'officier, il fut convenu en famille que l'on attendrait l'époque où Jean prendrait la messe pour célébrer cette double joie par une même fête et l'on choisit naturellement la veille de Noël.

C'est pourquoi le 24 décembre 1868, l'on mangea l'oie traditionnelle et l'on se chauffa à la grosse bûche en nombreuse et amicale compagnie. Ce fut l'abbé Jean qui, au commencement du repas, récita le *Benedicite* et dit encore *les Grâces* en quittant la table. Il s'adressa au ciel avec une touchante ferveur ; Marc, les parents et les amis répondirent avec attendrissement. Ils se sentaient tous heureux cette nuit-là.

Dieu cache le bonheur au fond des bonnes actions ; c'est leur première récompense en ce monde.

Marc et Jean se chérissaient étroitement comme deux vrais frères, et l'âge ne faisait que resserer encore ce lien contracté d'une si étrange façon, une sainte nuit de Noël. D'ailleurs, leur vocation se ressemblait au fond. Marc, était, ici-bas, le défenseur de la patrie — cette terre des aïeux, qui sont morts, des enfants qui naîtront et Jean prêchait et gardait la patrie de là-haut — ce paradis de nos espérances et de nos âmes.

Marc fut envoyé à la tête d'une compagnie dans un régiment en garnison sur la frontière, et Jean alla se perdre modestement dans une vicairie de montagne — sous les sapins.

— Jean, avait dit Marc en l'embrassant au départ, sois béni et prie pour nous ! Au revoir !

— Au revoir, Marc, avait répondu Jean ; sois bon soldat et bon chrétien !

Ils se retrouvaient une fois par un, à Noël, à la fête de famille si religieusement observée. Le père et la mère ne savaient, depuis longtemps, lequel ils affectionnaient le plus de l'enfant du foyer ou du fils adoptif.

Sur ces entrefaites, éclata la guerre de 1870. Ai-je besoin de vous en raconter les péripéties et les douleurs, mes chers enfants. Vos pères en ont souvent parlé et vos mères assez pleuré.

Les Prussiens se jetaient sur la France comme une bande de cruelles panthères affamées, et notre pauvre France en a conservé le cœur déchiré et la face sanglante.

Partout l'on se battait et tout le monde était en armes ; cela, par

un hiver effroyable et sous des avalanches de neige. La France pendant plusieurs mois resta couverte d'un voile épais de brume et de fumée de poudre.

Jean Chanterose, pour ne point abandonner son frère Marc au milieu des périls et afin de remplir mieux aussi sa mission devant Dieu, avait délaissé son humble et paisible vicairie. Il s'était enrôlé comme aumônier militaire dans le corps d'armée dont Marc faisait partie.

Personne, dans la neige et dans le sang, dans l'espoir ou le revers, ne se montra courageux et pieux plus que les deux frères : parce qu'ils aimaient par dessus tout leur famille et Dieu, et qu'aimer tout cela ensemble et fermement, ce n'est pas autre chose que le devoir.

AVIS.

Toutes les personnes qui s'abonneront maintenant pour un an, en payant d'avance, recevront gratuitement les numéros de la Semaine religieuse des mois de novembre et décembre et leur abonnement durera du 1er janvier au 31 décembre 1884. Tous les abonnements doivent être payés d'avance.



ETABLIE EN 1869

L. P. DUFRESNE

IMPORTATEUR DE

Montres en Or et en Argent en Gros et en Détail

No 92, RUE NOTRE-DAME, OUEST, No 92

Ci-devant rue St-Joseph, près du City Hotel, **MONTREAL.**

JONCS DE MARIAGE FAITS A ORDRE.

N. B.—Ordres par la Malle, Téléphone ou au trementseront exécutés sous le plus délai

DÈCÈS DE LA SEMAINE.



C'est une sainte et salutaire pensée de prier pour les morts, afin qu'ils soient délivrés de leurs péchés.

11 Mach. XIII, 46.

Gilbert Martineau, frère de la charité.—Barthélemi Groulx.—Damase St-Pierre.—Octave Filiatrault.—Georges Legendre.—Etienne Lacoste.—John Butlage.—Marie Provost.—Céline Larin.—Patrick McGarsley.—Zéphirin Lebrun.—Joséphine Tourville.—Louise Picard.—Véronique Couture.—Prudent Fournier.—H. Fortiër.—Lucie Guillaume.—Agnès t-Hilaire.—Edouard O'Connor.—Elvina Dugas.—Marie Allard.—Marate Moore.

DE PROFUNDIS.

L. J. A. SURVEYER

Marchand Ferrounner

Tient l'assortiment le plus complet pour églises ou autres édifices publics, consistant en Glanches, Targettes, Charnières (simples ou à ressort), Serrures, Poignées en bronze (nikelées ou en hématic).

— en outre : —

Un grand choix d'articles en argenterie, coutellerie et aussi ustensiles de cuisine émaillés, etc.

Poeles a bois et a Charbon très puissants pour églises ou autres édifices publics Aussi Ressorts de portes et Charnières a Ressort.

188, rue Notre-Dame

(En face du Palais de Justice)

MONTRÉAL.

25 Cts.
20 Employez les
Pilules de McGALE

(composées de noix-longues)

Pour les affections bilieuses, mal de tête, constipation, etc., etc.

A vendre partout,

M. L. E. N. PRATTE,

MONTRÉAL

MONSIEUR,

L'Harmonium "DOMINION"

que nous avons acheté de vous en Novembre 1879, continue de nous donner la plus entière satisfaction.

Cet instrument a été exposé au froid et à l'humidité pendant tous les hivers que nous l'avons eu; notre salle n'étant presque jamais chauffée, et tout le monde s'en est servi à sa guise. Nous sommes réellement étonnés de sa solidité, car après toutes ces épreuves l'instrument s'est très bien conservé sans jamais se déranger et est encore magnifique.

CHARLES DUPONT HÉBERT,

Président de la Soc. Ste-Cécile.

Trois-Rivières, 27 mars 1883.

MM Cousineau & Valiquette,
ENTREPRENEURS

d'Eglises, couvents, collèges, presby-
tères, résidences privées à la cam-
pagne ou à la ville.

Et exécutent toutes sortes de répa-
rations sous courts délais.

450 St-Jacques Ouest
MONTREAL.

ED. BERNIER & Cie

Entrepreneurs de couvertures d'église
d'édifices publics, d'usines, de ré-
sidences, etc., en tôle galva-
nisée et autres métaux.

ssi plombiers, poseurs d'appareils
Au gaz et d'appareils pour chauffage à
à la vapeur.

69, rue Saint-Jacques
MONTREAL.

LANTHIER & Cie.

271, rue Notre-Dame

Notre maison, comme les années précédentes, possède l'assortiment le plus complet de Chapeaux Anglais, Français et Américains de tous genres et de toutes qualités, pour hommes, jeunes gens et enfants. Pardessus imperméables de toutes descriptions. Parapluies des célèbres maisons de Martin, Sangster, etc. — Le département des Messieurs du Clergé est une de nos spécialités. Chapeaux de soie Romain et ordinaire, feutre dur et mou. Pardessus et Manteaux en Tweed et Cachemire noir. — Les prix varient selon la qualité de l'article.

L. B. LAPIERRE

MARCHAND DE

CHAUSSURES

No. 60 $\frac{1}{2}$, rue Saint-Dominique
MONTREAL.

Ouvrages de pratique seulement,
réparage à bas prix.

POUR AVOIR DE
Bonnes Photographies

A BON MARCHÉ

Visitez l'établissement de

H. LARIN

18 — RUE SAINT-LAURENT — 18

M. A. BAYARD, artiste au crayon, avanta-
gement connu, invite le clergé et le public à
visiter son atelier et garantit la ressemblance
à faite de ses portraits au crayon d'après pho-
tographies.

ÉTABLI EN 1859

HENRY R. GRAY

Chimiste - Pharmacien

144, rue Saint-Laurent

MONTREAL.

Prescriptions des médecins préparée
avec soin. Première qualité de drogue
et matières chimiques.

III, rue Saint-Laurent

Coin de la rue Lagachetière
MONTREAL.

ARCAND FRERES

Marchands de Nouveautés

MAGASIN A UN SEUL PRIX

Spécialité pour les Manteaux de Dames
et Habillements de Messieurs.

W. ARCAND, Tailleur.

Pharmacie Sainte-Catherine

R. Mc NICHOLS

Chimiste-Pharmacien

PROPRIÉTAIRE

597, rue Sainte-Catherine
MONTREAL.

Remèdes et Teintures. Médecines patentées
Savons, Parfums, Pommades, etc., etc.
Eponges, Bandages, Sangsue, Graine de
flour et de jardins.
Soins particuliers donnés aux prescriptions de
médecins et recettes de famille.

J. X. PAUZÉ
MARCHAND DE
Peintures, Vernis, Huiles
VITRES ET MASTIC

*Spécialité : Couleurs et Matériaux de
Peintres de Voitures.*

134, rue Saint-Jacques Ouest
(Coin de la rue Saint-David)

A deux minutes de marche de la Station
Saint-Donavonturo, côté Est.

MONTREAL.

MERCIER, BEAUSOLEIL & MARTINEAU
AVOCATS

55, rue Saint-Jacques

MONTREAL.

Hon. HONORÉ MERCIER, ex-Procureur-Gé-
néral, et M. P. P. pour Saint-Hyacinthe. }
CLEOPHAS BEAUSOLEIL, ex-Syndic officiel.
PAUL G. MARTINEAU, B. C. L.

MAISON ITALIENNE
(Fondée en 1848);

ETABLISSEMENT DE
STATUES RELIGIEUSES

Le plus beau et le plus grand de
la Puissance

T. CARRI
STATUAIRE

66 Rue Notre-Dame, Montreal.

Sacré-Cœur de Jésus et de Marie, saint
Joseph, Vierge Mère, Immaculée Conception,
saint François d'Assise, saint Benoît, saint
Jean-Baptiste, saint Louis de Gonzague, saint
Patrice, et un assortiment très considérable
de Saints et Saintes.

Un sculpteur habile est attaché à l'établis-
sment. Exécution de toutes matières, mais
spécialement du plâtre, plastique, staff et
ciment.—**Prix modérés.**

J. B. RICHER

MARCHAND

D'ÉPICERIES, LIQUEURS, ETC.,

BEURRE, THE,

VINS, BIERRE ET PORTER

UNE SPÉCIALITÉ

Coin des rues Lagachetière

— ET —

ST-CHARLES BORROMÉE.

J. MAJEAU, JR.
Marchand-Epicier

375, RUE LAGAUCHETIÈRE
Coin de la rue Sainte-Elizabeth
MONTREAL.

Toujours en mains vieux Cognac et autres
liqueurs de premier choix.

Epiceries de toutes sortes, surtout Farine,
Beurre, Fromage, Jambon, Fruits et légumes.
Thé et Café des meilleures qualités, au plus
bas prix.

QU'ON S'Y RENDE EN FOULE.

LOUIS MONETTE
BOUCHER

EN GROS ET EN DETAIL
Fournisseur de plusieurs communautés
religieuses de cette ville

Marché Sainte-Anne, Etal 13 et 14
MONTREAL

Roast-beef, Steaks, Veau, Mouton, Langue
et viandes salées au goût des acheteurs.

UNE VISITE EST SOLLICITEE.

Grande Fonderie de Cloches

BURDIN AINÉ

Rue de Condé, 28

LYON.

Fournisseur des Cathédrales de

Agen, Autun, Avignon, Aix, Alger, Port-d'Espagne, Constantine, Gap, Grenoble
Valence, Tunis.

Accords de cloches; carillons; montures de tous systèmes; beffrois en fer; ameublement
complet des clochers. Médailles aux expositions universelles: Paris 1855, 1867 et 1875;
Lyon 1872; Sidney 1879; Clermont-Ferrand 1880; Académie nationale 1878.

Représentée à Montréal par **M. R. BEULLAC, 229, Notre-Dame.**

LIBRAIRIE SAINT-JOSEPH

Cadieux & Derome

205 & 207 RUE NOTRE-DAME
MONTREAL.

BELLUNE (l'abbé) : Du plaisir au bonheur, pensées sérieuses de deux jeunes filles; 1-18.....	50 c.
BERTHIER (J.) : La jeune fille et la vierge chrétienne; 1-18.....	38 c.
GAIGNET (l'abbé) : Douze heures de veille à la porte du tabernacle; 1-32, avec encadrement.....	88 c.
HUGUET (R. P.) : Les perles de S. François de Sales, ou les plus belles pensées du bienheureux sur l'amour de Dieu; 1-32.....	15 c.
SAINTE-FRANÇOIS DE SALES : Rayon de miel; 1-32 avec encadrement.....	50 c.
— La jeune fille chrétienne; 1-18.....	25 c.
— Le jeune homme chrétien; 1-18.....	15 c.
LECORDAIRE (R. P.) : Lettres à un jeune homme sur la vie chrétienne; 1-32.	35 c.
SAINTE-FOI (Charles) : Les heures sérieuses du jeune âge; 1-32.....	35 c.
— Les heures sérieuses d'un jeune homme; 1-32....	35 c.
A. M. D. G. : Le mois des Bergers; 1-32, rel.....	40 c.
— do.....	20 c.
— do rel. percaline tr. rouge.....	45 c.
Trésor de la douce piété; 1-32.....	30 c.
Paillettes d'or; 5-18, bro.....	70 c.
do Séparément.....	15 c.
les mêmes; reliés en un vol.....	95 c.
—PETITE BIBLIOTHÈQUE FRANCISCANE.—	
Indulgence de la Portioncule; 1-32.....	5 c.
La présence de Dieu; 1-32.....	5 c.
La pauvreté; 1-32.....	5 c.
Le calvaire fréquenté ou chemin de la Croix; 1-32.....	5 c.
La mortification; 1-18, 5c.; L'humilité; 1-18.....	5 c.

Au Clergé et aux Communautés Religieuses.

HUILE D'OLIVE

*d'une qualité supérieure pour les autels et dortoirs, en
barils, canistres ou au gallon.*

VEILLEUSES DE TOUTES SORTES

CIRE BLANCHE } POUR
ET PARAFFINE } LES
CIERGES

EN GROS ET EN DÉTAIL CHEZ

R. J. DEVINS, Pharmacien

Voisin du Palais de Justice, Montréal



RENOVATEUR

PARISIEN

de LUBY.

ARTICLE DE TOILETTE.

é e indispensable, pour la jeunesse perpétuelle des cheveux.

*... lente préparation ramène les cheveux gris à leur couleur natu-
... conserve la beauté ; entretient la tête propre et fraîche ; donne aux
cheveux un lustre et un parfum très agréables ; empêche et détruit les pellicu-
les ; ne gêne pas la peau ni la coiffure la plus délicate ; arrête certainement
les cheveux de tomber dans peu de jours, et donne une satisfaction complète à
tous ceux qui s'en servent, étant moins cher que toute autre préparation de ce
genre, car par son usage on peut se dispenser d'huile ou de pommade.*

*En vente chez tous les pharmaciens en grandes bouteilles de 50 cts.
ou six bouteilles pour \$2.50.*

Entrepôt général à Montréal, chez

R. J. DEVINS, Pharmacien

Voisin du Palais de Justice, rue Notre-Dame, Montréal.